

SANTÉ

Pourquoi les femmes sont de plus en plus victimes de l'alcool

Selon une étude de l'OCDE sur la consommation d'alcool, les femmes les plus diplômées sont celles qui boivent le plus en moyenne, à cause du stress. Différence notable : à la Réunion, les plus grandes consommatrices d'alcool sont surtout les étudiantes et les personnes vulnérables. 55 femmes meurent à cause de l'alcool par an.



La consommation d'alcool peut entraîner des dommages irréversibles.

“C'est pour s'amuser et se sentir mieux”. Laure et Elisa ont 19 ans. Elles sont en première année de fac à l'Université de la Réunion. Tous les week-ends, elles sortent faire la fête. Le samedi soir commence chez l'une d'elles autour d'un apéro qui dure trois heures. “J'achète de la vodka, de la bière, des pizzas. Je n'aime pas le whisky.”, raconte Elisa qui dépense 100 euros en alcool par mois. “C'est pour l'ivresse. On se sent plus détendue, moins coincée pour danser. On aborde facilement les garçons et ça, on ne l'aurait jamais fait sans boire”, confie Laure.

MALFORMATIONS À CRAINDRE CHEZ LES BÉBÉS

L'addictologue David Mété confirme la montée du phénomène d'alcoolisation chez les jeunes femmes, même si les autorités manquent de données chiffrées sur le sujet. “La consommation d'alcool se

féménise en effet, elle n'est plus un acte essentiellement masculin. Aujourd'hui certaines adolescentes consomment parfois bien davantage que les garçons du même âge, concernées elles aussi par l'inquiétant phénomène du “binge drinking” (alcoolisations massives avec recherche de l'ivresse). Pour le médecin, “cette évolution est inquiétante car pour des raisons physiologiques, à quantités équivalentes, la consommation d'alcool entraîne plus de dommages chez les femmes que chez les hommes”.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, une consommation « dangereuse » d'alcool correspond à l'absorption de plus de 210 grammes d'alcool pur par semaine pour un homme et de plus de 140 grammes pour une femme. Petit rappel : un verre de vin ou un demi de bière correspondant à 10 grammes. On considère donc qu'à partir de 14 verres par semaine pour les femmes et de 21 pour les hommes, les risques pour la santé sont réels.

Surtout quand bébé pointe son nez. Une femme en âge de procréer peut être enceinte, parfois même sans le savoir et la consommation d'alcool peut entraîner chez le fœtus des dommages irréversibles (malformations, retard mental, troubles du comportement).

“Une soirée de beuverie peut suffire”, fait remarquer l'addictologue du CHU Félix Guyon. L'alcool est la première cause de handicap congénital d'origine non génétique. Sa

consommation concerne toutes les couches sociales. Selon l'OCDE, si les femmes sont de plus en plus touchées par ce phénomène, ce sont les diplômées qui consomment le plus d'alcool. Ces dernières ont même “deux fois plus de risque d'adopter une consommation nocive que les femmes ayant un niveau d'éducation faible”. La cause principale ? Le besoin de décompresser du stress du travail.

Mais les verres répétitifs, combinés à une vie familiale délaissée mènent de nombreuses femmes cadres au divorce.

À la Réunion, c'est surtout par le syndrome d'alcoolisation fœtale qu'on a appréhendé le phénomène de la consommation d'alcool chez la femme.

“80 % DES FEMMES ALCOOLIQUES ONT ÉTÉ ABUSÉES”

Loin de la business-woman, un autre profil se dégage localement : celui d'une femme au vécu psycho-traumatique. “Il s'agit d'une victime de violences, ou d'abus sexuels répétés. Il n'est pas rare que la prise en charge addictologique soit l'occasion de la révélation de ce vécu passé sous silence jusqu'alors”, indique le Docteur Mété.

“80 % des femmes alcooliques ont été abusées”, assène Adèle Beveraggi, assistante sociale, auteure d'un mémoire sur “L'alcoolisme féminin” (voir encadré).

Aujourd'hui, même la bière, à l'origine consommée majoritairement par la gent masculine, est très prisée par les femmes. Il faut dire que l'industrie des alcools et spiritueux a saisi l'importance du marché de l'alcool dit « féminin », en créant des bières parfumées, au



Le stress et le besoin de décompresser sont avancés par les femmes pour expliquer leur consommation d'alcool grandissante.

packaging moins masculin, et a imaginé des alcools fruités pour séduire les femmes.

Du verre pour se détendre aux dérivés de l'alcool au sein de la

famille, nombreuses sont celles qui sont allées à leur perte. 55 Réunionnaises sont mortes de ce fléau en 2013.

Juliane Ponin-Ballom

ENTRETIEN

“Cette maladie fait peur car c'est un désordre de la nature féminine”

“Le caractère tabou de l'alcoolisme au féminin et le fait que la femme a honte d'en parler rendent difficile un diagnostic précis” : Adèle Beveraggi a présenté un mémoire sur cette thématique en 2012 à l'Université de la Réunion. Elle préparait alors un Diplôme Universitaire en addictologie.

À l'époque, elle avait interrogé de nombreuses femmes qui avaient un penchant pour l'alcool. Certaines étaient à la rue. “80 % d'entre elles avaient été victimes d'incestes ou d'abus”, constate Adèle Beveraggi, assistante sociale à l'association Rive. “J'ai rencontré notamment une femme qui prenait de l'alcool et de l'héroïne. Elle avait été victime d'inceste, abusée par son père mais aussi par son oncle”, se souvient-elle. Les victimes de l'alcool ont développé un sentiment de honte. “Le regard de la société est culpabilisant”, remarque l'auteure. Une femme est une mère, une femme au foyer et doit donc “se tenir”. D'ailleurs, le conjoint cache l'état de sa compagne ou épouse afin de se protéger.

Dans son mémoire, l'assistante sociale indique que la victime “met en place une stratégie” pour qu'il ne ressorte rien de sa consommation. Elle va s'alcooliser en début de journée, en évitant une intoxication trop forte pour être à jeun, au moment du retour des enfants et au retour de son conjoint à la maison. Ce qui fait de l'alcoolisme féminin une maladie clandestine. D'où la difficulté pour identifier et analyser la problématique.

Du côté psychologique, l'anxiété, la dépression et la solitude se retrouvent chez la majorité des femmes alcooliques. “50 % d'entre elles ont fait au moins une tentative de suicide (.) En buvant,



Adèle Beveraggi : “L'alcoolisme féminin est caché et cyclique”.

la femme cherche l'oubli et l'apaisement de ses angoisses”. Les femmes qui boivent n'osent pas parler, de peur d'être jugées. “Elles mettent du temps à envisager des soins. Certaines ne le font pas. Cette maladie fait peur car c'est un désordre de la nature féminine. Les femmes perdent leur féminité et deviennent semblables aux hommes dans les lourdeurs de l'ivresse”.

La consommation féminine est davantage visible à travers le SAF (syndrome d'alcoolisation fœtale). “12 enfants sur 14 500 naissent avec le SAF”, indique Adèle Beveraggi. “La mise en contact précoce du fœtus avec le produit alcool entraîne, à terme, à des degrés variables, des malformations physiques, cérébrales et des troubles comportementaux, générateurs de conduites d'exclusion sociale”.

Une femme sur cinq concernée par “la beuverie express”

Selon l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique), la consommation abusive (soit plus de 210 grammes d'alcool pour les hommes et 140 pour les femmes) a considérablement augmenté. En France, par exemple, 20 % de la population ingurgite, à elle seule, pas moins de 50 % de la quantité totale d'alcool bue dans le pays.

Son étude datant du 12 mai 2015 révèle que les Français seraient les troisièmes plus grands consommateurs d'alcool parmi les pays occidentaux. Un record quand on sait que la moyenne européenne s'élève déjà à 10 litres d'alcool pur par an et par habitant (soit l'équivalent de 100 bouteilles de vin). En métropole, les femmes sont trois fois moins nombreuses que les hommes à consommer quotidiennement de l'alcool (6 % contre 18 %). “Plus l'âge s'élève, plus les écarts de prévalence entre les hommes et les femmes augmentent”, indique la plate-forme d'échanges et d'informations drogues et dépendance Outre-Mer. “21 % de femmes (contre 52 % chez les hommes) déclarent un épisode de beuverie express (absorption massive d'alcool, généralement en groupe, visant à provoquer l'ivresse en un minimum de temps) au

cours de l'année. Chez les femmes la prévalence est maximale chez les 20-25 ans (40 %).” En outre, “11 % des femmes sont concernées par des ivresses. Les épisodes d'ivresse au cours de l'année augmentent de façon plus importante chez les jeunes femmes de 18 à 25 ans chez qui la consommation ponctuelle de quantités importantes est passée de 30 à 42 % entre 2005 et 2010, et l'ivresse au cours de l'année de 20 à 34 %”.



Chez les femmes la prévalence est maximale chez les 20-25 ans (40 %).

À la Réunion, plus de 6 550 000 litres d'alcool pur ont été proposés à la consommation en 2013, dont 2/3 de bière. À 17-18 ans, 82 % des jeunes ont déjà testé l'alcool.

L'RAJUFA est témoin de cette consommation qui se féminise. “Avant, on voyait les femmes porter plainte contre des conjoints violents et alcooliques. De plus en plus, on voit que l'alcool est présent aussi bien chez l'homme que la femme”.